L'échec des empereurs dans la Chronographie de Michel Psellos

Eric Limousin

▶ **To cite this version:**

Eric Limousin. L'échec des empereurs dans la Chronographie de Michel Psellos. L'échec en politique, objet d'histoire, F. BOCK, G. BUHRER-THIERRY, S. ALEXANDRE, May 2005, Marne-la-Vallée, France. pp.245-256. hal-01247284

HAL Id: hal-01247284
https://hal.science/hal-01247284

Submitted on 21 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'échec des empereurs dans la *Chronographie* de Michel Psellos

Encore une fois, il est question ici d'une des œuvres les plus connues du XI^e^ siècle byzantin : la *Chronographie* de Michel Psellos[1]. Cet ouvrage historique est fréquemment présenté comme une œuvre « remarquablement partiale », et d'une partialité qui « souvent dénature l'ouvrage »[2]. Michel Psellos est vu par les historiens comme un chrétien sincère, un traître ou un courtisan. Il serait donc à la fois un géant littéraire et un nain politique à la moralité douteuse. Cependant, l'historiographie récente tend à réévaluer le personnage en même temps que son œuvre littéraire, insistant sur une vision complexe de Psellos[3]. Comme l'écrit J. Ljubarskij, l'ensemble de la production littéraire de Psellos est une *poikila*, c'est-à-dire un changement permanent de tons, de formes, l'auteur passant d'un genre à l'autre et se permettant de transgresser les règles de nombre d'entre eux[4].

L'échec dans la 1^ère^ partie de la *Chronographie*

Comme toute la production historique byzantine, la *Chronographie* de Michel Psellos profite donc actuellement d'une vision moins négative : ce n'est plus seulement une littérature reproduisant ou imitant les modèles anciens mais une véritable littérature de création[5]. Il a été montré que Psellos n'hésite pas, pour des raisons esthétiques, à transgresser les règles de la rhétorique et du genre historique[6]. Enfin, [p. 246] récemment, A. Kaldellis, a développé l'idée d'une construction de la première partie de la *Chronographie* autour de la personne et du règne d'Isaac I^er^ Comnène[7]. Dans la description des empereurs de Basile II à Isaac I^er^ Comnène, Psellos insiste sur l'*ethos* et l'*askèsis* indispensables à la personne impériale. Combinant à la fois les mœurs et le caractère, l'*ethos* conditionne les paroles et les actes des empereurs, comme le montre de nombreux passages de la *Chronographie*, par exemple avant de décrire Michel IV, il précise :

> « [les empereurs] furent mauvais, les uns à cause de leur caractère, les autres par suite de mauvaises amitiés, les autres cédant à quelque habitude, ainsi cet empereur aussi fut bon par lui-même, mais à l'égard de ses frères, il fut dur même à l'excès. »[8]

C'est encore plus clair concernant Constantin IX Monomaque :

---

[1] L'ouvrage est cité dans l'édition des Belles Lettres : MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I et II, éd. et trad. E. RENAULD, Paris, 2 vol., 1967, 2^e^ éd., LXXXVIII-154 p et 199 p. (« Collection Byzantine ») Les références indique non seulement la page mais également le livre et le paragraphe.

[2] G. OSTROGORSKI, *Histoire de l'Etat byzantin*, p. 341 ; O. JUREWICZ, « Die *Chronographie* die Michel Psellos als Quellen zur byzantinische Kultur im Ausgang der X^e^ Jahrhundert », *EOS* 72/2 (1984), pp. 315-322.

[3] Voir J. N. LJUBARSKIJ, « The Fall of an Intellectual : The Intellectual and Moral Atmosphere in Eleventh Century Byzantium », in Sp. VRYONIS (éd.), *Essays on the Slavic World and the Eleventh Century*, 1992, pp. 175-181.

[4] J. N LJUBARSKIJ, « Michael Psellos in the History of Byzantine Literature : Some Modern Approaches », in P. A. AGAPITOS, P. ODORICO, *Pour une « nouvelle » histoire de la littérature byzantine : problèmes, méthodes, approches, propositions : actes du Colloque international philologique, Nicosie-Chypre, 25-28 mai 2000*, Paris, 2002, pp. 107-109.

[5] A. P. KAZHDAN, *A History of Byzantine Literature (650-850)*, Athènes, 1999, p. 7-16.

[6] C. CHAMBERLAIN, « Theory and practice of imperial panegyric of Michael Psellos », *Byzantion* 56 (1986), pp. 18-22, toutefois, annoncer dans un discours à l'empereur son mépris des règles de la rhétorique est encore de la rhétorique (MICHEL PSELLOS, *Or. panegyricæ*, DENNIS, n°5, l. 1-10).

[7] A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, 223 p.

[8] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 58 ; 4.XI, ll. 1-7.

> « Pour qu'on juge que ses paroles soient conformes à son caractère »[9]

Quant à elle, l'*askèsis* peut se définir comme la maîtrise des désirs pour pouvoir gouverner sans céder à la tentation des plaisirs. Cette *askèsis* impériale est différente de celle des moines car elle vise un objectif qui dépasse la simple personne de l'empereur[10]. Ces vertus permettent à l'empereur de mener à bien sa mission. Il peut donc gouverner l'empire en accord avec la raison et l'idéal philosophique car il est détaché des passions ou des emportements et il peut faire preuve de toutes les qualités nécessaires au bon gouvernement. En bref, l'*ethos* conditionne les actions des empereurs et l'*askèsis* les protège des erreurs.

La plupart des historiens reconnaissent une unité d'ensemble à cette première partie de la *Chronographie*, unité qui tient en partie à la composition d'un bloc de l'œuvre par Psellos, probablement à la demande de Constantin Leichoudès au début des années 1060. Entre Basile II et Isaac I[er] Comnène, les deux seuls souverains qui trouvent grâce à ses yeux, Psellos énumère et décrit la longue suite des faiblesses, des tares et des erreurs des empereurs. Le règne de Constantin IX Monomaque (1042-1054), le grand protecteur de Michel Psellos, forme le pivot du récit. D'une manière assez habile, il critique les faiblesses de Constantin sans [247] totalement blâmer son ancien protecteur en se servant de l'argument rhétorique qu'il n'est là « ni pour blâmer, ni pour louer » les empereurs[11].

Dans le même ordre d'idées, dans la première partie de la *Chronographie*, Psellos énumère les raisons principales des échecs impériaux depuis la mort de Basile II. Il en existe principalement trois : tout d'abord, les mauvais conseillers en particulier les moines[12] et les astrologues[13]. Il ajoute ensuite les négligences financières, très présentes pendant les règnes de Constantin VIII et de Romain III Argyros ; elles correspondent souvent au poids des dépenses financières occasionnées par la fondation d'établissements monastiques à Constantinople.

Pour démontrer les incidences de ces constructions, Psellos décrit avec force détails les constructions extravagantes et trop coûteuses des empereurs. Il s'agit d'ensembles monastiques désignés sous le nom d'*oikos*[14] : Romain III Argyros (1028-1034) fonde le monastère de la Vierge *Péribleptos* où il est enterré[15] ; Michel IV restaure les Saints-Anargyres au Kosmidion[16] et fonde le *ptochotropheion* à la fois hospice et monastère pour filles publiques[17]. Enfin, Constantin IX Monomaque ruine les finances publiques en fondant Saint-Georges des Manganes décidé par Constantin Monomaque[18].

---

[9] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 14 ; 6.XCVIII, l. 4.
[10] A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 51-61.
[11] Par exemple, MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 56, 4-VI
[12] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 43-44, 3-XVI, selon Michel Psellos, le nombre de moines prévu dans la fondation de la Péribleptos est bien trop élevé pour les finances impériales.
[13] Cela concerne à la fois les mauvais philosophes pour Romain III Argyros (MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 33, 3-III), les rites secrets pour Michel IV (MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 72-73 ; 4-XXXII-XXXIII) et les astrologues pour Michel V (MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, I, p. 97-98 ; 5-XIX).
[14] Sur la notion d'*oikos*, voir P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle*, Paris, 1971, p. 272-287 et P. MAGDALINO, *Constantinople médiévale. Etudes sur l'évolution des structures urbaines*, Paris, 1996, p. 64-66. (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies, 9).
[15] Actuellement Sulu Monastir, situé entre les murailles de Théodose et de Constantin près du Sigma, dans la partie sud-ouest de la ville (R. JANIN, *Les Eglises de Constantinople*, Paris, 1975, pp. 227-231).
[16] Situé sur la Corne d'Or à l'extérieur de la ville, ce monastère est reconstruit par Michel IV, c'est ici que Godefroy de Bouillon installe ses troupes lors de la I^ère Croisade.
[17] La localisation de cette fondation est inconnue.
[18] C'est à la fois un monastère, un palais, un hôpital et une église près de la muraille maritime au Kynègion. Sur Saint-Georges de Manganes, cf. R. JANIN, *Les Eglises de Constantinople*, Paris, 1975, pp. 74-83 ; P. LEMERLE,

L'échec dans la seconde partie

La seconde partie de la *Chronographie* décrit les événements de 1059 à 1078. Elle pose plus de problèmes car la construction rhétorique est beaucoup moins achevée et de fait, elle correspond plus à une collection de portraits accolés les uns [p. 248] aux autres. C'est pourquoi la construction et la structure de l'œuvre apparaissent moins nettement[19]. Tout d'abord, les règnes sont décrits de manière plus succincte et si Psellos s'attache à une description des portraits, il ne livre que quelques rapides descriptions des événements et son histoire est presque totalement désincarnée[20]. Les actions et les décisions des empereurs sont en général passées sous silence sauf dans le cas des campagnes militaires de Romain IV Diogénès contre les Turcs seldjoukides ou la politique de Constantin X Doukas en faveur des élites urbaines de Constantinople.

Est-ce à dire que les raisons de l'échec varient ? Une lecture rapide des descriptions de la *Chronographie* des règnes de Constantin X Doukas, Eudocie, Romain IV Diogénès et Michel VII Doukas montre une évolution dans la rédaction de la *Chronographie*. Psellos cherche toujours les raisons des échecs des politiques impériales mais il avance dans cette partie d'autres explications. Il ne met plus en avant le poids des *oikoi* impériaux bien que les empereurs continuent à fonder des monastères comme celui de Romain IV Diogénès à Protè[21].

Dans cette période, la négligence des affaires militaires est la principale faiblesse des empereurs. Certes Psellos met en avant les compétences financières de Constantin X Doukas et de son fils Michel, mais ils négligent les choses militaires[22]. Même Romain IV Diogénès, présenté traditionnellement comme un militaire expérimenté[23], est considéré comme un homme courageux mais pour Psellos, les campagnes contre les Turcs donnent la preuve de la faiblesse de ses vues stratégiques, surtout lorsqu'elles sont jugées à l'aune des connaissances stratégiques théoriques de Psellos.

Aux côtés de ces empereurs, Psellos décrit la place grandissante prise par les conseillers, qui, selon son point de vue, sont de mauvais conseillers. En effet, ils sont plus soucieux de leurs places et de leurs richesses que de la sauvegarde de l'empire[24]. Le poids des conseillers est donc un thème fréquent dans la seconde partie de la *Chronographie*. Dans l'autre ouvrage historique de Michel Psellos, [p. 249] l'*Historia Syntomos*[25], il décrit avec

---

Cinq études sur le XI^e siècle, Paris, 1971, p. 277-283 ; N. OIKONOMIDES, « Saint George of Manganes, Marie Skleraina and the "Malyj Sion" of Novgorod », *DOP* 34/35 (1980-1981), pp. 239-246.

[19] A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 11-12.

[20] D'une manière formelle, la seconde partie est 6 fois moins longue que la première.

[21] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 172 ; 7.3-XLVIII, ll. 9-11. Sur l'île de Protè, on retrouve les traces d'un monastère fondé à l'époque de Romain IV Diogénès entretenu par Eudocie ; R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris, 1964, p. 506-512 ; R. JANIN, *Les Eglises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, 1975, pp. 71-72 ;*ODB* III, 1720.

[22] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 146 ; 7.2-XVIII et p. 149 ; 7.2-XXIII. Pour Michel VII Doukas, c'est plus subtil, ce sont ses parents qui se chargent de l'aspect militaire, voir plus loin.

[23] Sur Romain IV Diogénès, J.-C. CHEYNET , « Grandeur et décadence des Diogénai », in V. N. VLYSSIDOU (éd.), The Empire in crisis ? Byzantium in the 11th century (1025-1081), Athènes, 2003, p. 119-137.

[24] Il existe de tous temps et dans toutes les parties de la *Chronographie*, par exemple à l'époque de Constantin IX Monomaque, MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 61 ; 6.2CLXXXIII : « Tous entretenaient la ferveur du prince, les uns parce qu'ils le craignaient, les autres parce qu'ils faisaient du mensonge une source de revenus ».

[25] MICHEL PSELLOS, *Historia Syntomos, editio princeps*, éd. et trad. J. AERTS, Berlin 1990 (CFHB 30). La question de l'auteur de l'*Historia Syntomos* est récurrente depuis sa découverte, K. SNIPES, « A newly discovered history of the Roman Emperors by Michael Psellos », *JÖB* 32/3 (1982), pp. 53-61. (Actes du XVI^e Congrès International des Etudes Byzantines, Vienne). ; J. AERTS, « Un témoin inconnu de la Chronographie de Psellos : Texte de la fin de la Chronographie de Michel Psellos », *BySl.* 41 (1980), p. 1-16 et pl. I-XXIV ; J. N. LJUBARSKIJ, « Somes notes on

force détails les relations entre les empereurs Léon VI le Sage, Constantin VII Porphyrogénète et leurs conseillers philosophes[26]. Ces empereurs sont sont entourés de conseillers talentueux et cultivés. Mais dans la *Chronographie*, c'est le thème du mauvais conseiller qui revient sans cesse.

Pour Constantin X Doukas, Psellos insiste sur sa propension, qu'il partage avec de nombreux empereurs, à ne pas tenir compte des conseils ou alors seulement des mauvais.

> « Quand il faudrait qu'une telle extravagance, je veux dire le rejet de tout conseil et le manque de réflexion, fût tenue loin des empereurs, l'orgueil d'une part, et, d'autre part, la conviction qu'ont certains d'entre eux , dociles à la flatterie des premiers venus, qu'ils suffisent à tout, prennent le plus souvent les princes comme à l'appât et les jettent violemment hors du bon chemin. Et celui qui leur dit en toute franchise ce qui est beau et bien ; ils le tiennent en suspicion, alors que celui qui les flatte agréablement, ils l'accueillent avec tendresse et le jugent digne de partager leurs secrets. Voilà ce qui a abattu l'empire romain et conduit la situation au pire. Pourtant je me suis souvent moi-même efforcé d'écarter de Constantin ce fléau ; mais l'empereur était entêté sur ce point et irréductible »[27].

Plus loin, dans le paragraphe 7.2-XXIII, Michel Psellos parvient *in extremis* à le dissuader de lancer une attaque lors d'une expédition militaire contre les Triballes et les Mysiens[28]. Il reprend la même idée d'une manière différente un peu plus loin dans le récit du règne de Constantin. Dans l'esprit de l'historien byzantin, il s'agit d'affirmer que Constantin X parvient encore à éviter l'échec militaire contre les barbares et à surmonter les dangers d'un complot[29], que parce que « [l'empereur] ne se reposait sur aucune autre personne [que] sur moi »[30]. Il [p. 250] reprend l'idée de la faiblesse de la résolution impériale en décrivant Constantin qui se refuse à réprimer ses adversaires même les comploteurs. Comme Psellos est le seul à être tout le temps et raisonnablement écouté, il admet que le règne de Constantin n'est pas de ce fait un échec total[31].

Le règne d'Eudocie doit être étudié différemment, règne court (du 22 mai 1067 au 1er janvier 1068[32]) mais primordial : la cause principale de la faiblesse de son règne, c'est Eudocie elle-même. Certes, son *ethos*, son caractère est exceptionnel mais elle reste malgré tout une « femme » aux yeux de Psellos. Toute la vision de Psellos sur Eudocie peut être résumée dans le chapitre V :

> « Mais l'homme est un animal qui varie aisément, surtout lorsque de puissants motifs à variation lui viennent du dehors. Si, en effet, cette impératrice était de caractère rassis et viril, la violence toutefois des courants qui l'assaillaient vint ébranler la

---

the Newly Discovered historical Works by Psellos », in *To Ellènikon, Studies in Honor of Sp. Vryonis*, V. 1, New Rochelle-New York, 1993, p. 213-228 montre bien que Psellos en est l'auteur.

[26] Pour Léon VI le Sage : PSELLOS, *Historia Syntomos*, éd. J. AERTS, p. 89-90, ll. 5-21 et pour Constantin VII Porphyrogénète : *idem*, p. 92, ll. 56-60 et 94, ll. 92-96.

[27] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 149 ; 7.2-XVIII, l. 3-14.

[28] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 149.

[29] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 148-149 ; 7.2-XXI ; J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, p. 71 (« Byzantina Sorbonnensia », 9).

[30] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 150, l. 13-14.

[31] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 151-152 ; 7.2-XXVIII-XXIX où il dresse le bilan du règne.

[32] D. I. POLEMIS, « Notes on the XIth Century Chronology (1059-1081) », *BZ* 58 (1965), p. 60-76.

> tour de ses sages raisonnements et la fit pencher vers le lit d'un second mari. »[33]

Face à cette faiblesse naturelle de la femme, seule la présence permanente du philosophe peut contrebalancer le caractère féminin, mais cette versatilité permet également à d'autres conseillers de prendre de l'importance dans l'entourage de l'impératrice. Psellos indique qu'il existe d'autres personnes qui s'agite dans l'ombre, comme celui qui est désigné de manière elliptique de la manière suivante : « L'un de ceux qui la dirigeaient dans le mauvais chemin »[34]. Mais cela détournerait l'historien-philosophe de sa tâche de nous préciser les détails[35].

Romain IV Diogénès

Avec Romain IV Diogénès un étape supplémentaire est franchie, l'inefficacité des conseillers s'ajoute à la faiblesse propre du caractère (*ethos*) de l'empereur, c'est ce dernier qui finit par l'emporter et par devenir la principale cause des échecs byzantins.

Psellos admet l'existence d'une concurrence d'autres courtisans lorsqu'il cite « *ceux qui avaient l'habitude de parler contre mes avis à l'exception de quelques uns* »[36]. Il est certain qu'il existe plusieurs camps dans l'entourage de [p. 251] l'empereur en particulier lors des trois campagnes contre les Turcs en 1068, 1069 et 1071. Attaliatès s'en fait également l'écho lorsqu'il affirme qu'il fut le seul à prôner une stratégie prudente en 1069[37]. Michel Psellos reprend ce thème mais principalement dans sa correspondance. Derrière la rhétorique, dont Psellos a parfois du mal à se dégager, les quelques lettres qui traitent de cette période laissent apparaître des tensions. Il y exprime de manière à peine voilée le sentiment d'être prisonnier de l'expédition de 1069 à laquelle il participe[38].

Le poids des conseillers est donc toujours critiqué par Psellos parce qu'ils sont mauvais et mal intentionnés mais ils sont aussi écoutés par Romain IV Diogénès qui « *s'en remettant à de mauvais conseillers, […] se détournait complètement de la ligne droite* »[39]. Psellos insiste donc sur la piètre qualité des conseillers mais la faute revient plus à Romain IV qui manque de discernement. Michel Psellos glisse donc du thème du mauvais conseiller à celui d'un *ethos* déficient qui correspond ici au mauvais caractère de l'empereur.

L'étude des relations entre Psellos et Romain doit inciter l'historien à la prudence car la situation est complexe et loin d'être claire entre les deux hommes. Dans la *Chronographie*, on perçoit la volonté de Psellos d'expliquer la défaite finale de Mantzikert. Pour cela, au-delà de la mauvaise influence de tel ou tel, Psellos attribue d'abord la responsabilité de l'échec à l'empereur et à ses insuffisances militaires.

> « S'étant séparé de ses conseillers, - c'est là la maladie incurable des princes – c'est lui-même qu'il prit en tout pour conseiller et pour guide. Pour moi, j'en jure par le nom de Dieu,

---

[33] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 154-155, argument que l'on ne retrouve pas dans les nombreux discours qu'il adresse à l'impératrice.
[34] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 155.
[35] J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations…*, p. 74, résume les deux complots connus lors du règne d'Eudocie..
[36] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 158 ; 3-XII : ll. 5-7.
[37] ATTALEIATES, Bonn, p. 102, 136 et 160 pour l'expédition de 1071.
[38] Ces lettres sont traitées par E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, « Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert », *BySl* 58 (1997), pp. 274-311. L'historienne montre que la seconde campagne de Romain IV Diogénès est l'occasion pour Psellos d'un retour en grâce.
[39] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 160 ; 7.3-XVII, ll. 7-8.

> ce Dieu que vénère la philosophie et qui saisit sur le vif les sapes et machinations secrètes […] je lui rappelai ses conventions » [40]

Désormais, seul aux commandes, sans plus aucun garde-fou, plus rien ne protège l'empereur et il s'en va à sa perte de manière inéluctable, ce que seul le philosophe initié aux choses de la politique qu'est Psellos peut voir et comprendre. Ainsi, Michel Psellos décrit le déroulement pathétique de la seconde campagne de 1069, l'empereur se payant de mots et de quelques prisonniers, obtenus au prix de milliers [p. 252] de morts pour les Byzantins[41]. Lors de la troisième campagne de 1071, il entraîne seul l'armée à sa perte à Mantzikert.

> « Suivant sa coutume d'agir dans toutes les affaires, tant civiles que militaires, sans prendre sur les opérations l'avis de qui que ce soit »[42]

L'introduction à la bataille de Mantzikert commence par une formule de rhétorique assez adroite : « *Ce qui ne m'échappa pas lui échappa à lui* »[43], faisant apparaître le contraste entre l'empereur aveuglé par l'image de son pouvoir et le philosophe, l'homme complet, Michel Psellos qui se rend compte du piège (la présence du sultan Alp Arslan et de son armée) mais dont les avis ne sont pas suivis. Si l'on suit la reconstitution des rapports entre Psellos et Diogénès faite par E. De Vries[44]. Michel Psellos est présent lors de la deuxième campagne mais également lors de la troisième, depuis qu'il a regagné les faveurs de l'empereur. Il participerait à l'expédition calamiteuse contre Chliat avec Tarchanéiôtès et Roussel de Bailleul, ce que semble confirmer Michel Attaliatès[45]. Toute la *Chronographie* viserait donc à modifier les causes de l'échec : ce ne sont plus les insuffisances des armées byzantines et de leurs chefs dont fait partie Michel Psellos, mais la seule incompétence de Romain IV Diogénès[46].

De la *Chronographie*, il ressort donc un portrait peu flatteur de Romain IV Diogénès, plein d'orgueil, vaniteux, dissimulateur[47]. En effet, il a réussi à cacher tous ses défauts et ses insuffisances à Eudocie, à la cour et même à Psellos. Même sa bravoure et son courage ne sont pas des valeurs positives pour Michel Psellos. Certes sur le champ de bataille, il tue beaucoup et met en fuite de nombreux ennemis mais c'est encore une fausse qualité car, selon les canons des traités militaires que Michel Psellos connaît très bien[48], le général en chef doit « se tenir, conformément aux règles de la stratégie, à l'écart de la mêlée et donner à la masse les ordres nécessaires »[49]. [p. 253]

---

[40] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 159 ; 7.3-XIV, ll. 3-10.
[41] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 160 ; 7.3-XVII.
[42] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 161 ; 7.3-XIX, ll. 1-3.
[43] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 161 ; 7.3-XX, ll. 1-2 : Ὃ δ᾽ἐμε οὐ διέλαθε, ἔλαθε τοῦτον. Sur cette phase complexe de la campagne, voir E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, « Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert », *BySl* 58 (1997), p. 301, n. 78.
[44] E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, « Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert », *BySl* 58 (1997), pp. 298-311.
[45] MICHEL ATTALEIATES, Bonn, p. 167.
[46] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 161-162 ; 7.3-XX-XXII. Sur la bataille de Mantzikert, voir J. HALDON, *The Byzantine Wars*, Charleston, 2000, p. 112-127 avec le rappel de la bibliographie antérieure sauf l'article d'E. De Vries.
[47] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 160 ; 7.3-XVII, ll. 5-6.
[48] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 160 ; 7.3-XVI. Il serait également l'auteur d'une compilation stratégique, éd. F. BOISSONADE, *Psellos*, Nuremberg, 1855, pp. 120-124.
[49] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 162 ; 7.3-XXI, ll. 3-8

Michel VII Doukas

Après la déconvenue militaire et politique que représente le règne de Romain IV Diogénès, Michel VII Doukas apparaît comme le dernier recours, la solution ultime. Certes Michel Psellos a joué un rôle dans la période trouble qui voit l'élimination de Romain relâché par le sultan après la défaite de Mantzikert, mais le passage de la *Chronographie* montre une certaine gêne de l'auteur face à la cruauté du traitement infligé à Romain. Dans le paragraphe XXX, Psellos se décrit dirigeant l'Empire de fait mais dans le paragraphe XLII, il rejette la faute de l'aveuglement de Romain sur l'entourage de Michel en parlant des « gens de son entourage trop bien intentionnés à son égard »[50].

Le portrait de Michel VII Doukas dressé par Michel Psellos est celui du prince idéal et tout le livre 7.4 de la *Chronographie* correspond à un long catalogue des vertus impériales. Tout d'abord, Michel VII Doukas prend soin de tous ses sujets, et pas seulement les plus importants. Il respecte ses sujets qu'il n'outrage pas en public, même ceux qui ne le respectent pas. Et comme son père, il épargne les comploteurs. Il a été bien formé et maîtrise les techniques du budget et de la frappe de la monnaie. Par conséquent, il ne diminue pas l'importance des affaires financières dans la conduite de l'Etat[51]. Michel fait preuve d'une maîtrise de ses sentiments et il refuse l'excès en tout, ainsi il ne prend aucun plaisir aux banquets et son refus des joies de l'amour tourne à la pudibonderie[52]. Son aspect physique est harmonieux (voix et paroles) et la modération est son principal trait de caractère[53]. Toujours modéré, il prend du plaisir à la chasse mais pas lors de la mise à mort[54]. Il rit et pleure sans excès et sur le modèle de son père, il ne se montre pas intéressé par les objets précieuses.

A la grande satisfaction de Michel Psellos, les occupations favorites de l'empereur touchent aux « savoirs et aux livres, les sages discours : apophtegmes et gnômologie »[55].

> « Tel savant s'occupe de ceci et tel autre de cela et les sujets d'études sont différenciés pour les hommes, lui [Michel VII], il embrassait tout. En effet, et avec les philosophes il avait pris rang, et avec les orateurs il disait son mot sur l'emphase et le zeugma, et avec les opticiens il traitait de l'éloignement et [p. 254] de l'écartement des rayons, et, quand il fallait user de l'allégorie, souvent il dépassait son historien, celui-là même qu'il avait choisi pour maître. »[56]

Ainsi, il embrasse tous les savoirs et même dépasse Psellos dans la rhétorique allégorique[57]. Montrant l'étendue du domaine des connaissances de Michel VII Doukas, il le

---

[50] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 166 ; 7.3-XXX, ll. 1-4 ; p. 171-172 ; 7.3-XLII, ll. 8-13.
[51] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 173-174 ; 7.4-II.
[52] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 174 ; 7.4-III.
[53] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 175 ; 7.4-V.
[54] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 175-176 ; 7.4-VI.
[55] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 174-175, 7.4-IV, ll. 2-9.
[56] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 174-175 ; 7.4-IV, ll. 15-21.
[57] On retrouve ici le thème présent dans l'*Historia Syntomos*, sur la communauté de culture entre l'empereur et le philosophe et sur l'idéal de l'empereur-philosophe auquel on est tenté d'ajouter l'idéal du philosophe empereur. Selon Ljubarskij, Psellos personnalise son œuvre, l'historien russe utilise le terme « characterization » qui doit correspondre, selon nous, au vocabulaire de la mise en scène théâtrale (*character* = personnage). On retrouve le même principe avec le mécanisme du *somatopsychomata* c'est-à-dire l'épithète accolée à un empereur ou un héros. Cette épithète doit résumer ses qualités et ses vertus : par exemple Antonin le Pieux (MICHEL PSELLOS, *Historia Syntomos*, éd. J. AERTS, p. 84.18-19). voir J. N. LJUBARSKIJ, « Somes notes on the Newly Discovered historical Works by Psellos », *To Ellènikon, Studies in Honor of Sp. Vryonis*, V. 1, New Rochelle-New York, 1993, p. 227-228.

montre capable « d'actions et de discours »[58], maîtrisant les deux arts, il est à la fois empereur et philosophe.

Ses qualités deviennent presque des qualités familiales puisqu'il est fait sur le modèle de son père et qu'il espère que son fils Constantin sera sur le même modèle. Psellos étend ce magnifique portrait à toute la famille Doukas, ses frères, son oncle et ses cousins qui sont ses soutiens militaires. Même sa femme, Marie d'Alanie, possède la vertu du « silence, parure des femmes » et pose le modèle de l'impératrice qui ne parle pas en public[59].

Ainsi donc, Psellos pare Michel VII de nombreuses qualités propres au *politikos bios* qu'il a acquises au contact de Psellos et de son père. Il s'agit de qualités intellectuelles, de compétences fiscales et financières indispensables pour que le trésor de l'Empire puisse faire face aux dépenses plus nombreuses entraînées par la guerre. S'il n'est pas personnellement un militaire, les vertus du *stratiôtikos bios* sont présentes dans sa famille car, pour mener à bien les missions militaires, il peut compter sur le soutien de son oncle Jean[60], de ses frères, Andronic et Constantin[61]. Ainsi de manière directe ou indirecte, Michel VII Doukas synthétise en lui les qualités du *politikos* et du *stratiôtikos*, thème qui est cher à Psellos et ses qualités font de lui un homme et surtout un empereur parfait[62].

Même si comme pour Constantin IX Monomaque, Michel Psellos s'interdit à la fois de « blâmer et de louer », même s'il s'interdit de faire le récit détaillé du [p. 255] règne de Michel VII, puisque celui-ci le fera lui-même[63], il pourrait quand même faire plus que le simple catalogue des vertus impériales. Cet *ethos* admirable devrait permettre à Michel Psellos de décrire l'empereur en action, et bien non, la description du règne de Michel est totalement détachée de toute réalité. Michel Psellos se limite à citer une lettre de Michel VII adressée au futur Nicéphore III Botaneiatès lors de sa révolte. Même cette lettre est sujette à caution et pourrait être en fait adressée à Bardas Phokas par Basile II[64]. Pourquoi un tel silence ? Il est possible que le caractère inachevé de l'œuvre en soit la cause mais pour une fois la rhétorique des discours est plus utile que la source dite historique : en effet, dans un discours adressé à Michel VII Doukas[65], on apprend que Psellos même sous le règne de son élève doit faire face à des concurrents et ce dès le début du règne de Michel. Il y remercie l'empereur de tirer son âme « d'insondables abîmes », en effet, l'empereur, ayant écouté des sycophantes, l'a éloigné de la cour, mais Psellos revient en grâce au moment du discours. Il existe donc un ou plusieurs concurrents probablement plus ambitieux, plus jeunes et plus efficaces que Psellos. Il faut également faire appel aux historiens de la génération suivante qui donnent un aperçu des difficultés auxquelles Psellos a du faire face. Ainsi, on pourrait penser que l'année 1071 est celle du triomphe de la famille Doukas et de son plus proche conseiller, Michel Psellos, mais dans les faits, ce parangon de vertus qu'est Michel VII est très vite, dès l'hiver 1073-1074, en désaccord avec son mentor, son oncle Jean et son cousin Andronic. Peu

---

[58] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 174 ; 7.4-IV, l. 10.

[59] Sur la famille Doukas, J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations…*, p. 274-276 ; D. I. POLEMIS, *The Doukai : a Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres, 1968, XV-228 p. (« University of London Historical Studies » 22) ; sur Psellos et la famille Doukas, P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle*, Paris, 1971, p. 295-300.

[60] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 180-182 ; 7.4-XVI-XVII, il est décrit comme quelqu'un qui a étudié les traités militaires d'Elien et Apollodore.

[61] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 179-180 ; 7.4-XIV-XV.

[62] E. LIMOUSIN, « Les lettrés en Société : φίλος βίος ou πολιτικὸς βίος ? », *Byzantion* 59/2 (1999), pp. 342-365.

[63] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 177-178 ; 7.4-XI.

[64] MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 182-185. Cela permettrait de résoudre le problème de l'adresse à un Phokas, magistre, certes la famille Botaneiatès était liée à celle des Phokas (J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations…*, p. 268, n. 49) mais Nicéphore est curopalate et non magistre (p. 184, XIX, l. 8) au moment de sa révolte, J. N. LJUBARSKIJ, « Der Brief des Kaisers an Phokas », *JÖB* 26 (1977), pp. 103-107.

[65] MICHEL PSELLOS, *Or. panegyricæ*, DENNIS, n°13, p. 128, ll. 16-22.

à peu, Michel VII s'éloigne de sa famille et tombe sous l'influence de Jean de Sidè[66] et enfin de Nicéphoritzès[67]. Attaliatès, comme Bryennios qui décrivent l'entourage de Michel VII Doukas, ne mentionnent jamais Michel Psellos parmi les hommes les plus importants. [p. 256]

L'échec du vieux maître

Face au vieux maître qui approche des 60 ans, les générations suivantes sont sans pitié. Ce sont le plus souvent ses anciens élèves (Constantin Cérulaire[68], Basile Malésès[69]), ou des hommes à qui il a rendu service à un moment ou à un autre de leurs carrières (Nicéphoritzès[70], Attaliatès[71]). En effet, dans les années 1070, se produit un renouvellement du personnel politique. En place depuis les années 1050-1060, les héritiers de la grandeur de l'Empire, ceux qui ont profité de la puissance d'un empire issu des conquêtes de Basile II doivent laisser la place à des hommes qui doivent faire face aux difficultés du moment : l'absence de légitimité, la multiplication des dangers extérieurs. Face à cela, les rêves d'un empereur philosophe, obéissant aux modèles platoniciens ou néoplatoniciens sont devenus des chimères. Dans les années 1050, Michel Psellos peut soupeser tous les actes de chaque successeur de Basile II pour y chercher une trace d'une quelconque vertu. Dans les années 1070, il faut parer au plus pressé et même quelqu'un comme Michel VII Doukas dont l'éducation était prometteuse ne peut se conformer au modèle psellien. Finalement le seul homme qui puisse le faire, et toute la *Chronographie* en dresse le portrait, c'est Psellos. Sa *Chronographie* est finalement le récit d'un très, très long échec : le sien.

Eric LIMOUSIN
Maître de Conférences
Université de Bretagne-Sud
Centre de recherche d'histoire
et de civilisation byzantine et du Proche-Orient médiéval

---

[66] Cet eunuque, métropolite, est évincé du pouvoir par Nicéphoritzès, il retrouve sa place sous Nicéphore III Botaneiatès : J. GOUILLARD, « Un chrysobulle de Nicéphore Botaniate à souscription synodale », *Byzantion* 29-30 (1959-1960), p. 30 ; THEOPHYLACTE D'OCHRIDA, *Lettres*, n°104 ; J. GOUILLARD, « Le procès officiel de Jean l'Italien. Les actes et leurs sous-entendus », *TM* IX, 1985, p. 138 ;

[67] Cet eunuque, originaire des Bucellaires, commence sa carrière sous Constantin IX Monomaque dans les bureaux impériaux (JEAN ZONARAS, III, p. 707). Il subit une éclipse sous Théodora et Michel VI et reprend son ascension sous Constantin X Doukas. Nommé à Antioche en 1062-1063, l'hostilité de la population entraîne son rappel, il y est renommé en mai 1067. A cause d'une intrigue sordide (MICHEL ATTALIATES, Bonn, p. 181), il est rappelé et incarcéré après la mort de Constantin X Doukas et remplacé à Antioche par le futur Nicéphore III Botaneiatès. Libéré par Romain IV mais est en semi-exil comme juge du Péloponnèse et de l'Hellade. Sous Michel VII Doukas, c'est l'apogée de sa carrière, il évince Jean de Sidè et Jean Doukas (MICHEL ATTALIATES, Bonn, p. 203). P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle*, Paris, 1971, p. 300-302.

[68] N. OIKONOMIDES, « Le serment de l'impératrice Eudocie », *REB* 21 (1963), pp. 119-120 ; P. GAUTIER, « La curieuse ascendance de Jean Tzetzès », *REB* 28 (1970), pp. 212-216. La carrière de ce neveu du patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire et parent de l'impératrice Eudocie mériterait une étude particulière.

[69] Cet homme lui a droit à une bibliographie fournie ; N. DUYE, « Un haut fonctionnaire byzantin du XI^e siècle : Basile Malésès », *REB* 30 (1972), p. 174. A. P. KAZHDAN et J. LJUBARSKIJ, « Basile Malésès encore une fois », *BySl.* 34 (1973), p. 219-220. E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, « Psellos et son gendre », *Byz. Forsch.* 23 (1996), p. 126-127.

[70] Il est en relation avec lui lorsqu'il est en poste dans le Péloponnèse et lui demande son aide pour un moine et pour un évêque : PSELLOS, MB V, n°103, à Nicéphoritzès préteur du Péloponnèse et de l'Hellade, pp. 345-349 ; MICHEL PSELLOS, KD II, n°8, à Nicéphoritzès, juge des Katôtika et sébastophore, p. 9.

[71] Attaliatès ne dit jamais de mal de Michel Psellos, si l'on admet que le Michel de Nicomédie décrit par Attaliatès n'est pas Psellos. J. N LJUBARSKIJ, « Miguel Attaliates y Miguel Pselo : Ensayo de una breve comparaciòn », *Erytheia* XVI (1995), p. 85-96.